

BERNARD DUCROZ

TERRE DES ÂMES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527501

Dépôt légal : avril 2026

I. LA TERRE

Colloque stellaire

Les étoiles ont rencontré la lune
Pour un colloque stellaire
Qui parlait de la Terre,
Et de ses infortunes.
Que faire de cette jolie planète
Où vivaient jadis tant de bêtes ?
Où l'air était pur et les mers étaient bleues ?
Où les arbres s'imposaient conservant leurs ramures ?
Où la vie s'abritait dans la moindre fissure ?
Où la neige et la glace recouvraient les montagnes ?
Où les rivières irriguaient les campagnes ?
Où l'homme avait sa place comme tout un chacun ?
Où l'on pouvait rêver en pensant à demain ?
Mais les temps ont changé, les échos se font sourds,
Les rivières s'assèchent, le ciel perd ses contours.
Les étoiles murmurent, et la lune qui s'inquiète,
Des promesses oubliées, des luttes imparfaites.
Que faire de cette terre, des rêves envolés,
Quand la beauté s'efface sous le poids des années ?
Car si les étoiles brillent, c'est pour nous éclairer,
Et la lune vigilante nous invite à aimer.
Tous ensemble bâtissons un demain,
Où la terre resplendit, où renaît chaque matin.

Matin de Sologne

En ce matin d'automne s'éveille la Sologne.
Le soleil naissant rougit les cimes endormies,
Dans les broussailles en bas, un sanglier grogne,
Sur son lit de fougère une biche fait sa nuit.
L'humidité de l'air s'accroche alors en gouttes,
Aux herbes inclinées sur le bord de la route.
Les étangs dispersés se répondent tour à tour.
On entend les canards qui se préparent au jour.
Pour le renard bien sûr, il est l'heure de rentrer,
Il aime bien à cette heure, retrouver son terrier.
Les feuilles tombent doucement, comme un doux souvenir,
Le vent alors murmure des grands bois les secrets.
Quand la nature s'éveille, dans un ballet feutré,
Chaque créature est en quête de devenir.
Sologne en ce matin tableau de quiétude,
Où l'automne s'installe, en toute plénitude.

Le grand cerf

Je suis né dans cette forêt profonde,
Forêt de feuillus où le gibier abonde.
J'aime me frotter aux chênes qui m'entourent,
Et débarrasser de mes bois le velours,
Traverser en un bond les bouquets de fougères,
En laper la rosée fraîche qui désaltère.

En automne j'appelle mes compagnes,
En entendant mon brame elles me rejoignent.
La balle qui m'a tué vient du mirador,
Cabanes maléfiques qui servent tes envies.
Chasseur qui m'a visé, souffre de ma mort,
Tu pourras te vanter d'avoir un grand dix cors !

Mais dans l'ombre la vie continue,
Les échos de ma voix dans le vert perdurent.
Souvenez-vous de moi, nobles créatures.
Dans chaque arbre, chaque feuille, je fais ma cure,
Car même si le sort a scellé mon destin,
Dans cette forêt je resterai serein.

Une biche

Une jeune biche et son faon
Flânaient près de l'étang.
Son œil doux scrutait
Les bords de la forêt,
Cherchant à reconnaître
Le lieu où un grand cerf,
L'avait prise pour compagne,
Au milieu de la harde.

Qu'était-il devenu,
Lui le grand dix cors
Aux brames si puissants
Qu'elle en frémit encore ?
Avait-il survécu ?
Cela faisait un an.
Les chasses passées,
La forêt de nouveau respirait.

Elle marchait lentement,
Attentive, écoutant
Des chênes, le chuintement.
Quand, sous la lune montante
Un grognement, puis un cri
Se mêlèrent au bruissement :
« Ma douce, je t'attends
Près du ruisseau » c'était lui !

Son cœur battit plus vite ;
Il était là, le regard fier.
Il s'approcha, le port altier
Pour une tendresse retrouvée.
De nouveau se sont aimés,
Et l'aube les trouva enlacés.